



Combattre la pénurie d'ingénieurs

FORMATION • Il manque des milliers d'ingénieurs en Suisse. Coprésidents de la section de Fribourg de Swiss Engineering, Pierre Escher et Tadeusz Senn veulent inverser la tendance.

MARC-ROLAND ZOELLIG

Branche professionnelle largement épargnée par le chômage, offrant d'intéressantes perspectives de carrière ainsi que des salaires corrects à défaut d'être mirifiques, l'ingénierie est pourtant en manque de vocations en Suisse. Ce paradoxe, constaté depuis un certain temps déjà, commence à poser des problèmes aux entreprises locales, obligées d'aller chercher ailleurs les talents que les hautes écoles helvétiques peinent à former en suffisance.

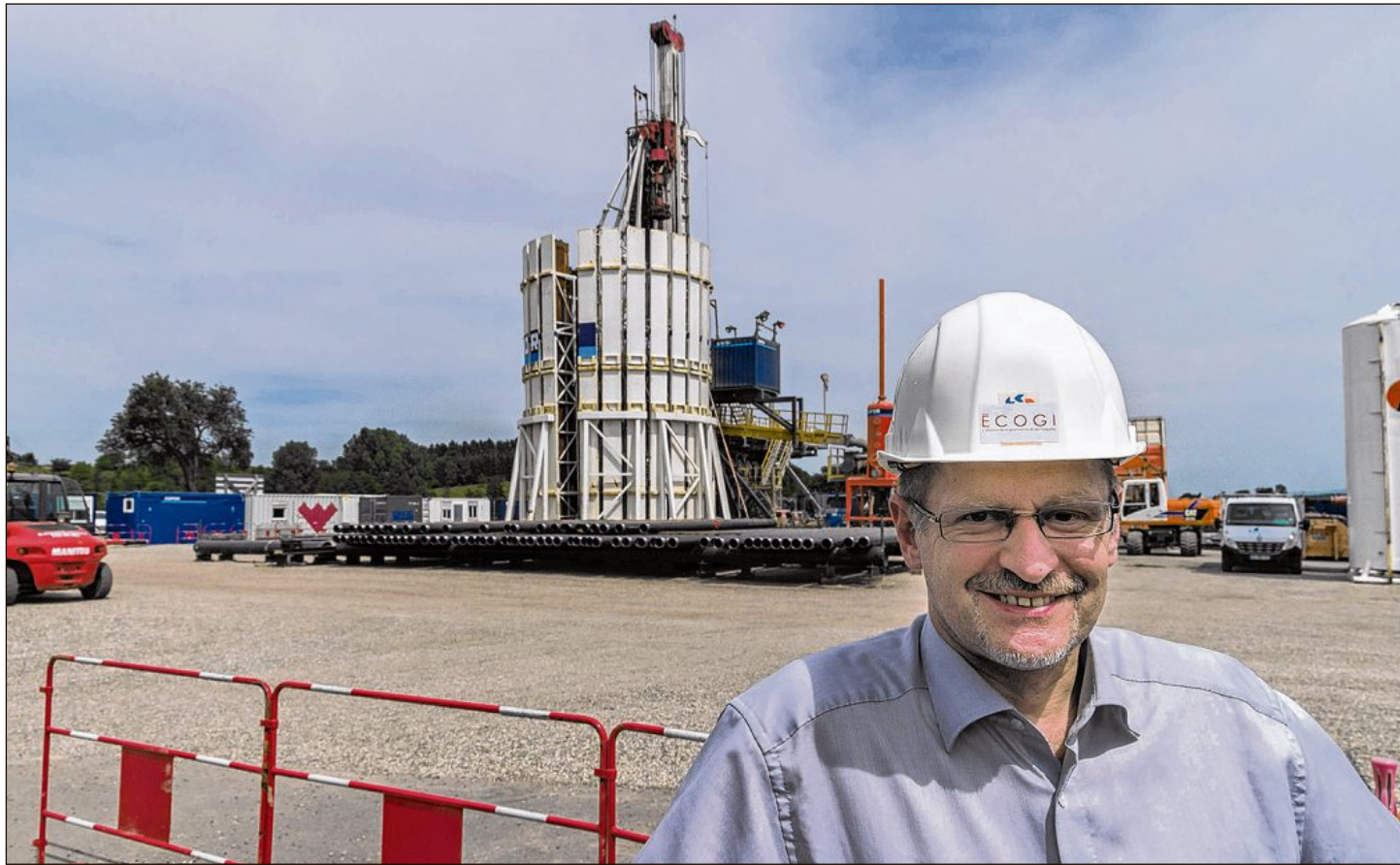
A Fribourg, Tadeusz Senn et Pierre Escher luttent à leur échelle pour inverser cette tendance. Respectivement ingénieur informaticien et géologue détenteur d'un MBA, ils se partagent la présidence de la section fribourgeoise de Swiss Engineering, le plus important réseau professionnel représentant la branche en Suisse avec plus de 13 000 membres. «Notre section regroupe quant à elle environ 350 membres», note Pierre Escher.

Fondée en 1945

Bien que fondée en 1945 par des ingénieurs de la société Condensateurs Fribourg SA, l'antenne locale de Swiss Engineering compte traditionnellement beaucoup de représentants du secteur de la construction (ingénieurs civils, architectes...). Mais les informaticiens y sont de plus en plus nombreux. Signe sans doute que la campagne de sensibilisation aux métiers de l'informatique menée ces dernières années en Suisse – y compris dans le canton de Fribourg – porte ses fruits.

Mais la lutte n'est de loin pas terminée. Selon des statistiques récentes, les entreprises helvétiques sont toujours à la recherche de plusieurs milliers d'ingénieurs dans les domaines de l'informatique, de la technique (génie électrique et mécanique, ingénierie de gestion), de la construction et des sciences de la vie (chimie, biotechnologies, technologie pharmaceutique).

«Un sondage a été mené dernièrement parmi les membres de Swiss Engineering et auprès d'autres acteurs de la branche en Suisse. Plus de 70% des 4000 réponses reçues soulignent l'existence d'une pénurie d'ingénieurs», note Pierre Escher. Qui voit deux raisons principales à ce phénomène. Premièrement, les salaires proposés dans la branche



Pierre Escher sur le site de forage de Rittershoffen en Alsace, pionnier dans le domaine de la géothermie profonde. DR

ne sont pas toujours proportionnels aux exigences et aux efforts qu'elle demande par ailleurs aux professionnels. Deuxièmement, le système scolaire ne mettrait pas suffisamment l'accent sur les branches techniques.

Dans le jargon, on les appelle les MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles, technique) et elles constituent la colonne vertébrale de l'ingénierie. «Il serait bon de rendre ces formations de base plus attractives», estime Pierre Escher. Des initiatives en ce sens ont d'ailleurs déjà été prises par la Confédération, se réjouit Tadeusz Senn. Qui relève toutefois que la question de l'élaboration des programmes scolaires reste délicate: les horaires n'étant pas extensibles à l'infini, favoriser certaines branches implique forcément d'en prêter d'autres...

Davantage de femmes

Un autre moyen efficace de lutter contre la pénurie d'ingénieurs consisterait, selon les deux coprésidents de Swiss Engineering Fribourg, à convaincre davantage de femmes d'embrasser des formations techniques, traditionnellement favorisées par les

hommes. Là aussi, les choses évoluent plutôt dans le bon sens, se réjouissent Pierre Escher et Tadeusz Senn. «Depuis 2013, la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) a une recruteuse en la personne de Luciana Vaccaro», note le premier. «Nommer des femmes à ce type de poste contribue à faire évoluer les mentalités.»

Couvrant un large spectre d'activités et de secteurs écono-

miques, l'ingénierie est nécessaire partout où il faut développer des applications pratiques basées sur des principes théoriques. Traitement des matières premières, production industrielle, transport, distribution, gestion d'entreprise et même retraitement des déchets résultant de l'activité économique: les ingénieurs sont présents à tous les échelons de l'appareil productif.

Contrairement au cliché parfois véhiculé par l'imagerie populaire, ils ne sont pas des spécialistes monomaniaques, rigole Pierre Escher. Leur rôle les conduit plutôt à être des généralistes versatiles, amenés à résoudre toutes sortes de problèmes pratiques. «Avoir des compétences de gestion est par exemple de plus en plus requis», illustre le coprésident de Swiss Engineering Fribourg. I

ÉTUDIANTS ET ÉTRANGERS BIENVENUS

S'apprêtant à fêter son 70^e anniversaire – qu'elle célébrera l'an prochain par un voyage à l'Exposition universelle de Milan –, la section fribourgeoise de Swiss Engineering est d'abord une bonne plateforme de «réseautage» entre ingénieurs, expliquent Pierre Escher et Tadeusz Senn. Les étudiants y sont les bienvenus, de même que les professionnels venus de l'étranger. La section organise régulièrement des visites d'entreprises, des conférences ainsi que des rencontres informelles.

Tous les membres des sections cantonales sont également affiliés à la faitière, qui fait par ailleurs office de relais politique à la branche. Le conseiller d'Etat neuchâtelois Laurent Favre a ainsi présidé Swiss Engineering avant d'accéder à ses

fonctions actuelles, tout comme le conseiller national glaronais Ruedi Noser, note Pierre Escher. Lui-même préside la commission interdisciplinaire «énergie, mobilité et environnement» de l'association.

La section fribourgeoise, qui soigne son bilinguisme, est pour l'heure surtout présente à l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes. Ses deux coprésidents souhaiteraient toutefois développer des contacts avec l'université, où ils ont déjà recruté de nouveaux membres: géosciences et sciences de la vie, mais aussi physique et microtechnique sont autant de branches susceptibles d'alimenter le vivier d'ingénieurs fribourgeois. MRZ
> www.swissengineering.ch

PRISONS

Le chef part pour Berne

PATRICK PUGIN

Thomas Freytag ne sera plus chef du Service de l'application des sanctions pénales et des prisons (SASPP) à compter du 30 avril 2015. L'homme quitte Fribourg pour Berne, où le gouvernement cantonal l'a nommé à la tête de l'Office de la privation de liberté et des mesures d'encadrement. Il s'agit de l'un des plus grands offices pénitentiaires du pays.

Agé de 43 ans, Thomas Freytag travaille pour l'Etat de Fribourg depuis août 2005. Durant deux ans, il fut le responsable du Service de l'application des sanctions pénales. En collaboration avec son homologue du Service des prisons, Patrice Rohrbasser, et sous l'égide de la Direction de la sécurité et de la justice (DSJ), Thomas Freytag a réalisé la fusion de ces deux services. Il a pris la tête de l'actuel SASPP, le 30 juin 2007. «Depuis lors, il a professionnalisé et modernisé le service vers une spécialisation dans l'exécution des peines et mesures prononcées par les autorités pénales du canton de Fribourg», résume un communiqué de la DSJ.

Sous la direction de Thomas Freytag, plusieurs projets ont en outre été réalisés au sein des prisons fribourgeoises: la nouvelle maison de détention Les Falaises a été inaugurée en 2010, tandis que la Prison centrale a été agrandie et modernisée. I

COMMUNE EXPRESS

Extension du thermoréseau

NEYRUZ

> **Budget 2015** Déficit prévu d'environ 33 000 fr. pour un total de charges de 9,5 mio.

> **Investissements 2015** Total de 6,5 mio. Dont 2,6 mio. pour l'assainissement d'infrastructures eaux usées/claires et l'aménagement de voies de mobilité dans le passage sous-voies, et 180 000 fr. pour la fusion du Corps des sapeurs-pompiers d'Avry-Matran et Neyruz. La commune investit également 750 000 fr. pour l'extension du thermoréseau. Une société de gestion va être créée.

> **Informations** Le calendrier envisagé pour la fusion des 10 communes est le suivant: la présentation du projet aux habitants pourrait avoir lieu les 24 et 25 février 2015 et le vote consultatif le 8 mars.

> **Participation:** mercredi soir, 100 citoyens

> **Source:** Jacques Morel, syndic. NR

CENTRE DE NATATION

Le contre-projet du canton

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Le Conseil d'Etat ne veut pas de l'initiative de Pro Piscine qui demande la construction d'un centre cantonal de natation. Si le peuple l'acceptait, l'Etat devrait assurer son financement dans un délai de trois ans après l'approbation populaire. Le gouvernement trouve «peu judicieux» de miser sur un centre cantonal unique. La vocation de l'Etat, explique-t-il dans son message au Grand Conseil, c'est de veiller à une répartition optimale des infrastructures sportives sur l'ensemble du territoire cantonal, en tenant compte de divers besoins, notamment ceux des écoles.

C'est pourquoi il a concocté un contre-projet à cette initiative signée valablement par plus de

10 500 citoyens (le minimum étant de 6000). Selon son texte, qui doit compléter la loi sur le sport, le canton soutiendra les piscines mais sans favoriser la natation au détriment d'une autre discipline sportive, ni une région plutôt qu'une autre.

Pour les années 2016 à 2018, il a inscrit à son plan financier un montant de 18 millions pour soutenir un centre cantonal de natation et des piscines régionales. Au-delà de 2018, il s'engage à planifier de nouveaux montants. L'aide du canton ne sera toutefois accordée qu'aux projets soumis avant fin 2025. Le Conseil d'Etat rappelle en outre que 10 millions sont déjà en réserve dans les fonds d'infrastructures pour les pis-

cines. Un bassin olympique de 50 mètres est estimé à 40 millions de francs, les coûts d'exploitation étant évalués à au moins 1,5 million par an.

Le Grand Conseil pourrait se prononcer sur ce dossier en février prochain. Ce n'est qu'après le débat parlementaire que le comité de Pro Piscine décidera s'il retire ou non son initiative, indique Cédric Daucourt, son nouveau président. «Je suis content de voir que, sous la pression de notre initiative, les choses avancent dans le bon sens. Pour nous, il est évident que nous sommes favorables à tous les projets, celui dans le Grand Fribourg mais aussi celui de l'agglomération bulloise et celui de Romont.» I

MARLY

Le budget 2015 a passé la rampe

OLIVIER WYSER

La semaine dernière, les conseillers généraux de Marly ont dû faire le difficile pas vers une hausse d'impôts. Le taux communal est ainsi passé de 80 à 88%. Grâce à cette manœuvre, la commune espère bien sortir des chiffres rouges sang dans lesquels elle s'enfonce. Avec ce nouveau taux d'impôts, le budget 2015 présente un bénéfice de 114 000 francs, pour un total de charges de 40 millions.

Mercredi soir, le Conseil général s'est penché en détail sur les investissements 2015. Il a dans les grandes lignes fait confiance aux messages proposés par le Conseil communal.

Parmi les investissements prévus pour l'année prochaine on peut relever l'acquisition de programmes informatiques et une adaptation de l'infrastructure informatique de l'administration communale pour un montant de 100 000 francs. Une dépense qui va dans le sens d'une meilleure efficacité de l'administration selon l'exécutif.

Les conseillers généraux ont en outre accepté une dépense de 300 000 francs pour l'entretien de divers bâtiments communaux tels que le centre sportif, l'arrêt de bus de Marly Cité ou la halle édilitaire. Ces travaux pourraient être différés, demande le groupe PLR? «Si l'on ne fait rien tout de suite, cela pourrait coûter bien plus cher dans quelques années», plaide le syndic Jean-Pierre Helbling.

Le conseiller communal Jean-Marc Boéchat affichait également un large sourire après le vote positif concernant l'aménagement de la modulation de trafic dans les quartiers. C'était la troisième fois que l'élu revenait devant le Conseil général avec cet objet. Le montant de la dépense de 285 000 francs doit notamment permettre aux piétons et aux cyclistes d'évoluer en sécurité sur certains tronçons problématiques de la commune.

En revanche, le législatif a rejeté une dépense de 19 000 francs pour un mandat d'ingénieur concernant toujours la modulation de trafic à la route du Centre. I